



1914-1962

8^e régiment de zouaves



Devise

« Sans peur et sans reproche »

Eric de FLEURIAN

20/01/2020

@ Copyright 2020 les-tirailleurs.fr



Sommaire

Grandes dates de l'évolution du régiment	2
Le 8 ^e régiment de zouaves, 1914-1962	3
1914-1918 ; 1 ^e guerre mondiale	3
1919-1939 ; entre les deux guerres mondiales	8
1939-1945 ; 2 ^e guerre mondiale	8
1945-1962 ; guerres de décolonisation et fin	10
Drapeaux du 8 ^e régiment de zouaves	11
Décorations et citations obtenues par le 8 ^e régiment de zouaves	12

Avertissement

Ce document n'est qu'un bref résumé de la riche histoire du 8^e régiment de zouaves. Il n'entre pas dans le détail des combats et se contente de citer les campagnes auxquelles il a participé.

Si le lecteur souhaite approfondir telle ou telle période, il se reportera aux différents documents présents sur le site qui en traitent,.

Pour les sources, se reporter :

- au dossier de synthèse globale sur les zouaves ;
- aux différents dossiers de synthèse des campagnes considérées.

Grandes dates de l'évolution du régiment

Le régiment de marche de zouaves de la division marocaine est formé au début du mois d'**août 1914** pour aller combattre sur le front français.

Le **20 décembre 1914**, il prend l'appellation de 8^e régiment de marche de zouaves.

Le **1^{er} janvier 1920**, le 8^e RMZ devient le 8^e régiment de zouaves lors de la transformation des régiments de marche en régiments organiques.

Le **1^{er} novembre 1933**, le régiment est dissous pour redonner naissance au 2^e régiment de zouaves, lui même dissous au Maroc à cette date. Il est recréé le **1^{er} octobre 1934** à Mourmelon.

Fait prisonnier à Dunkerque, le **4 juin 1940**, le régiment est dissous.

Le 8^e régiment de zouaves est recréé le **1^{er} février 1945** en France à partir de deux bataillons FFI. En **mai 1945**, les deux bataillons rejoignent : le 1^{er} bataillon le Maroc, le 2^e bataillon Oran.

En **février 1946**, le 2^e bataillon est dissous et, le **1^{er} avril 1946**, le 1^{er} bataillon devient le 8^e bataillon de zouaves.

Le **16 novembre 1946** au Maroc, le régiment est reconstitué en une 8^e demi-brigade de zouaves à deux bataillons. Dissoute le **21 mars 1949**, elle est transformé en 8^e bataillon de zouaves.

Dissous à Rabat le **31 janvier 1959**, le 8^e bataillon de zouaves est recréé le **1^{er} juin 1959** en Algérie, par transformation du 3^e bataillon du 21^e régiment d'infanterie.

Le 8^e BZ est dissous le **1^{er} octobre 1962**.

Le 8^e régiment de zouaves, 1914-1962

1. 1914-1918, 1^{re} guerre mondiale

1.1. Mobilisation et arrivée aux armées, 2 au 22 août 1914

Désignés le 2 août 1914 pour aller combattre en France, le 1^{er} bataillon du 1^{er} RZ (en poste dans la Chaouia) et deux bataillons du 3^e RZ : le 2^e bataillon (à Rabat) et le 4^e bataillon (en poste dans la vallée du Sebou), embarquent le 3 août à Casablanca (1/1^{er} RZ) et Rabat (2/3^e RZ) à destination de Bordeaux, où ils forment le régiment de marche de zouaves. *Le 4/3^e RZ ne quitte le Maroc le Maroc que le 18 août et rejoint le régiment le 28 août.*

Affecté à la 1^{re} brigade de la division marocaine, le régiment à deux bataillons quitte Bordeaux le 19 août et débarque à Laon puis rejoint, le 20 août, la région de Tournes, où se concentre la brigade.

1.2. Des Ardennes à la Marne, 23 août au 5 septembre 1914

Entre le 23 et le 26 août, après avoir franchi la frontière à Pussemagne et s'être installé, le 24 août, en position défensive au nord de Sugny, le régiment contourne Charleville par le sud et rejoint le 26 août L'Échelle où il s'installe en défensive.

Le 27 août, alors que la division se dirige sur Signy-l'Abbaye, la brigade couvre le mouvement à hauteur de Fontaine-Olive.

Le 28 août matin, lors de la bataille de la Meuse, après avoir fait mouvement sur La Fosse à l'Eau, via Signy-l'Abbaye et Dommery, le régiment qui vient d'être rejoint par le 4/3^e RZ, reprend en début d'après-midi aux Uhlans le village de Dommery. Puis, l'artillerie ennemie rendant la position intenable, il se replie sur Fort-Mahon.

Lors de la retraite (29 août au 5 septembre) qui l'amène jusqu'à Bannes, le régiment participe à l'arrêt temporaire de la marche ennemie, le 1^{er} septembre à Alincourt, sur la Retourne.

1.3. De la Marne à la Vesle, 6 au 13 septembre 1914

Du 6 au 10 septembre, lors de la bataille des Marais de Saint-Gond (1^{re} bataille de la Marne), le régiment tient dans la journée du 6 septembre la ligne Coujeonnet, Coizard avant de se replier sur la ligne Broussy-le-Petit, Le Mesnil-Broussy. Le 7 septembre, les avant-postes de la cote 154 sont repliés après une violente attaque puis réoccupés. Le 8 septembre, l'attaque allemande est arrêtée sur la ligne de défense jusqu'à la nuit, puis le régiment se replie sur le bois d'Allemant où il forme une nouvelle ligne de résistance. Le 9 septembre, l'occupation par les Allemands du village de Mondement et de son château crée une situation difficile pour le régiment qui, dans la soirée, prend une part active dans la reprise de ces deux positions. Le 10 septembre en fin de matinée, les reconnaissances ayant confirmé que les Allemands se repliaient vers le nord, en tête de la division, le régiment s'élance à leur poursuite. Il est le soir à Petit-Morains.

La vaillance dont a fait preuve le régiment durant ces quatre journées de combats est rappelée sur son drapeau avec l'inscription « **SAINT-GOND 1914** ».

Lors de la **poursuite jusqu'à la Vesle**, du **11 au 13 septembre**, toujours en tête de la division le régiment franchit la Marne le **12 septembre** et, le **13 septembre**, il arrive en vue de Prunay tenu par l'ennemi. Après avoir traversé la Vesle puis Prunay, abandonné par l'ennemi, il atteint la ligne Les deux Maisons, ferme des Marquises, où il se trouve au contact des défenses allemandes qui interdisent toute progression.

1.4. En Champagne, 14 septembre au 11 novembre 1914

Lors de la **1^{re} bataille de l'Aisne (14 au 25 septembre)**, le régiment tient jusqu'au **17 septembre** la ligne atteinte le 13 septembre, sans participer directement aux vaines attaques pour progresser plus au nord. Tandis qu'un bataillon est envoyé dans le secteur de Sillery, les autres bataillons sont engagés le **20 septembre**, puis à nouveau les **23, 24 et 25 septembre**, dans les vaines attaques vers l'ouest des deux Maisons.

Du **26 septembre au 10 novembre**, les unités tiennent le secteur de Sillery.

Le **1^{er} octobre**, suite aux pertes des combats précédents, le régiment est réorganisé, initialement à deux bataillons (le premier formé par la fusion des 1/1^{er} RZ et 3/2^e RZ qui vient de rejoindre le régiment ; le deuxième formé par la fusion des deux bataillons du 3^e RZ) et complété par un bataillon de tirailleurs sénégalais. A cette date, il est affecté à la 2^e brigade de la division marocaine.

Parti en août 1914 du Maroc oriental où il était en garnison, le 3^e bataillon du 2^e RZ rejoint Bordeaux où il entre dans la composition du 2^e régiment mixte de zouaves et tirailleurs de la division marocaine (2^e brigade). Ayant rejoint les Ardennes le 22 août, il est engagé dans la bataille de la Meuse et combat le 27 août à Dommary et le 28 août à La Fosse à l'Eau. Lors de la retraite vers la Marne, il participe le 30 août au combat de Bertoncourt. Lors de la bataille des Marais de Saint-Gond, il est engagé dans le secteur Oyes, Reuves, Mondement. Lors de la 1^{re} bataille de l'Aisne, il combat dans le secteur de Prunay.

Le **1^{er} novembre**, ayant perdu le bataillon de tirailleurs sénégalais depuis le **22 octobre**, le régiment est reformé à trois bataillons avec la *reconstitution des deux bataillons du 3^e RZ*.

Le **11 novembre**, la division est transportée dans le nord de la France.

1.5. En Belgique, 12 novembre 1914 au 7 février 1915

Lors de la **1^{re} bataille d'Ypres (14 au 21 novembre)**, mis à la disposition de la 11^e DI le régiment est engagé dans le secteur de Boesinghe. Le **15 novembre**, le 3^e bataillon reprend le bois Triangulaire aux Allemands.

Le régiment tient ensuite le secteur au nord de Boesinghe, du **22 novembre au 5 décembre**, puis celui de Verbranden-Molen, Saint-Eloi, du **9 au 12 décembre**.

Du **22 décembre 1914 au 4 février 1915**, il tient une partie du secteur sud de Nieuport.

1.6. En Champagne, 8 février au 25 avril 1915

Débarqué en Champagne le **8 février**, à nouveau à quatre bataillons à partir du **11 février** après la *reconstitution du 1/1^{er} RZ*, le régiment tient le secteur de Sillery du **16 février au 21 avril**.

1.7. En Artois, 26 avril au 5 juillet 1915

Débarqué dans la région de Saint-Pol-sur-Ternoise le **26 avril**, le régiment est engagé à cinq reprises dans la **2^e bataille d'Artois**.

- Du **9 au 12 mai**, entre la ferme Berthonval et la crête de Vimy. Initialement en réserve, le régiment engage successivement ses bataillons, le **9 mai**, en renfort des unités de tête : 7^e RMTA vers la cote 123 et Légion en avant des Ouvrages Blancs. Puis il les relève et tient les positions conquises jusqu'à sa relève complète, dans la **nuit du 12 au 13 mai**.
- Du **31 mai au 7 juin**, puis du **11 au 16 juin**, il tient un secteur à l'Est du bois de Berthonval.
- Du **16 au 18 juin**, entre le chemin des Pylônes et la cote 120. Partant le **16 juin** de ses positions, il attaque les positions allemandes. Franchissant dans la foulée les deux premières lignes ennemies, il atteint le Chemin Creux. Il s'élanche ensuite à l'assaut du plateau de la cote 120, qu'il atteint au prix de pertes sévères et où il se retranche. Le régiment tient ensuite les positions conquises jusqu'à sa relève, dans la **nuit du 18 au 19 juin**.
- Le **22 juin**, le 2^e bataillon est engagé pour reprendre aux Allemands une position prise le 16 juin et perdue dans la nuit du 21 au 22 juin. Puis, renforcé par le 1^{er} bataillon, les deux bataillons tiennent cette position jusqu'à leur relève dans la **nuit du 24 au 25 juin**.

Le régiment est cité à l'ordre de la 10^e armée pour les combats des **16 et 22 juin**, qui sont rappelés sur son drapeau avec l'inscription « **ARTOIS 1915** ».

1.8. En Champagne, 16 septembre au 20 octobre 1915

Après un séjour en Franche-Comté, du **7 juillet au 15 septembre**, le régiment débarque en Champagne le **16 septembre**.

Du **19 au 24 septembre**, il tient une partie du secteur de Souain.

Lors de la **2^e bataille de Champagne (25 septembre au 16 octobre)**, partant de son secteur, il attaque le **25 septembre** les tranchées du saillant de Souabe et d'Iéna, les traverse dans la foulée et conquiert son objectif : le boyau du Danube, qu'il organise et tient jusqu'au **27 septembre**.

Du **28 au 30 septembre**, il est en position au nord du boyau de Posen, puis le **1^{er} octobre** devant la butte de Souain.

Le régiment est de retour en ligne dans la tranchée des Tantes le **3 octobre**. Après avoir tenté sans succès, le **6 octobre**, de s'emparer des saillants de la tranchée des Homosexuels et de la tranchée de Lübeck, le régiment tient son secteur jusqu'au **16 octobre**.

Le régiment est cité à l'ordre de la 4^e armée pour les combats du **25 septembre**, et à l'ordre de la division marocaine pour ceux du **3 au 16 octobre**, qui sont rappelés sur son drapeau avec l'inscription « **CHAMPAGNE 1915** ».

1.9. En Picardie, 21 octobre 1915 au 31 mars 1917

Après avoir effectué une série de mouvements et connu divers stationnements dans l'Oise pendant l'**hiver 1915-1916**, le régiment tient le secteur de Saint-Amand du **1^{er} mars au 17 juin 1916**.

*La fourragère aux couleurs du ruban de la croix de guerre 1914-1918 est attribuée au régiment par ordre 1 F du **5 juin 1916**.*

Transporté dans la Somme, il tient le secteur de Proyard les **25 et 26 juin**.

Lors de la **bataille de la Somme (9 au 12 juillet 1916)**, le régiment attaque sans succès les positions allemandes entre le cimetière de Barleux et le bois situé entre Belloy-en-Santerre et Villers-Carbonel.

Le 25 juillet, passant en structure ternaire, le *régiment perd le 4^e bataillon du 3^e RZ dissous*.

De retour dans l'Oise, le régiment tient le secteur de Roye-sur-Matz, du 30 juillet au 21 octobre.

À nouveau dans la Somme, le régiment tient le secteur de Belloy-en-Santerre, du 19 novembre au 21 décembre, puis celui de Popincourt, du 27 janvier au 1^{er} février 1917.

Après une période consacrée à l'entraînement puis à des travaux jusqu'au 14 mars, le régiment suit, du 18 au 25 mars, le repli allemand, entre Faverolles et Fignièrès.

1.10. En Champagne, 1^{er} avril au 13 août 1917

Du 11 au 16 avril, le régiment tient le secteur face au Mont sans Nom.

Lors de la bataille des Monts (3^e bataille de Champagne ; 17 au 25 avril), partant de son secteur tenu le régiment s'empare le 17 avril du Mont sans Nom puis, le 18 avril, il pousse sa ligne avant au-delà de la tranchée Bethmann. Les 19 et 20 avril, il repousse les violentes attaques allemandes et tient les positions conquises jusqu'à sa relève complète dans la nuit du 25 au 26 avril.

Le régiment est cité à l'ordre de la 4^e armée pour les combats du 17 au 24 avril, qui sont rappelés sur son drapeau avec l'inscription « **LES MONTS 1917** ».

Du 5 au 20 juin, le régiment tient le secteur Miette, Aisne.

1.11. A Verdun, 10 août au 2 septembre 1917

Regroupé sur la rive gauche de la Meuse, au sud de Chattancourt, à partir du 13 août, le régiment monte en ligne dans la partie ouest de ce secteur dans la nuit du 18 au 19 août.

Lors de la 2^e bataille offensive de Verdun (20 au 31 août), le régiment s'empare le 20 août, en moins de cinq heures de tous ses objectifs. La position est organisée puis tenue jusqu'à la relève dans la nuit du 31 août au 1^{er} septembre.

Le régiment est cité à l'ordre de la 2^e armée pour les combats du 20 août, qui sont rappelés sur son drapeau avec l'inscription « **VERDUN 1917** ».

1.12. En Lorraine, 2 septembre 1917 au 2 avril 1918

La fourragère aux couleurs du ruban de la médaille militaire, attribuée au régiment par ordre 52 F du 18 septembre 1917, lui est remise le 27 septembre 1917 au camp de Bois l'Évêque.

Après une période d'entraînement au camp de Bois l'Évêque, le régiment est dans le secteur de Royaumeix du 7 octobre 1917 au 20 janvier 1918.

1.13. En Picardie, 3 avril au 24 septembre 1918

Débarqué dans la Somme le 3 avril, le régiment est regroupé à Boves le 24 avril.

Dans la nuit du 25 au 26 avril, devant relever une unité australienne, le régiment rejoint la lisière ouest du bois d'Aquennes d'où, le 26 avril, il attaque en direction du monument de Villers-Bretonneux. L'attaque est arrêtée à l'ouest de la route de Villers-Bretonneux par la puissance des feux allemands. Le régiment organise ses positions qu'il tient jusqu'à sa relève dans la nuit du 30 avril au 1^{er} mai.

Regroupé le 6 mai à Prouzel puis transporté à Nanteuil-le-Haudoin le 8 mai, le régiment stationne dans cette localité jusqu'au 27 mai.

Lors de la 3^e bataille de l'Aisne (29 au 31 mai), débouchant le 29 mai vers midi de la région de Missy-aux-Bois, le régiment s'empare des passages sur la Crise mais ne peut accéder au plateau du Mont de Belleu, fortement tenu par les Allemands. Durant toute la journée du 30 mai, il fait face aux attaques allemandes d'abord dans les fonds, puis sur les hauteurs à l'ouest jusqu'à sa relève dans la nuit du 30 au 31 mai.

Le régiment est cité à l'ordre de la 10^e armée pour les combats des 29 et 30 mai.

Après une série de mouvements dans la région entre Dommiers et Berneuil-sur-Aisne, le régiment tient le secteur de Cutry du 7 au 16 juillet.

Lors de la bataille du Soissonnais et de l'Ourcq (2^e bataille de la Marne ; 18 au 20 juillet), le 18 juillet partant de l'ouest de Saint-Pierre-Aigle et initialement en 2^e échelon, le régiment passe en tête à 08h00, après le franchissement de la route de Soissons à Paris. Réduisant dans la foulée ou débordant les résistances rencontrées, il atteint le plateau au nord-ouest de Vierzy et s'installe à la nuit vers la cote 132. Le 19 juillet, il occupe le village de Charantigny, mais il échoue, le 20 juillet, dans sa tentative de progression vers Buzancy.

Le régiment est cité à l'ordre de la 10^e armée pour les combats du 18 au 20 juillet, qui sont rappelés sur son drapeau avec l'inscription « **SOISSONNAIS 1918** ».

Regroupé le 28 août à Vic-sur-Aisne, le régiment progresse jusqu'au 1^{er} septembre dans le sillage de la 32^e DI US jusque dans la région de Montécouvé.

Lors de la poussée vers la ligne Hindenburg et de la bataille de Vauxaillon (2 au 15 septembre), le régiment combat devant Sorny les 3 et 4 septembre. Le 5 septembre, il occupe Neuville-sous-Margival puis poursuit jusqu'aux pentes ouest du plateau de Laffaux. Les 6 et 7 septembre, il tente de rompre le dispositif allemand entre le Bessy et les Vaucelles, mais ne parvient qu'à s'emparer des Vaucelles le 7 septembre. Jusqu'au 15 septembre, la situation n'évolue pas dans ce secteur, une violente attaque allemande étant repoussée le 13 septembre et les deux attaques du régiment, les 14 et 15 septembre, se soldant par un échec.

Le régiment est cité à l'ordre de la 10^e armée pour les combats du 2 au 15 septembre, qui sont rappelés sur son drapeau avec l'inscription « **VAUXAILLON 1918** ».

1.14. En Lorraine, 25 septembre au 11 novembre 1918

Débarqué en Lorraine le 25 septembre, le régiment tient le secteur d'Erbéviller, du 14 octobre au 11 novembre.

La fourragère aux couleurs du ruban de la Légion d'honneur, attribuée au régiment par ordre 122 F du 3 septembre 1918, lui est remise le 30 octobre 1918 à Cercueil.

1.15. Après l'Armistice, 12 novembre 1918 au 18 juillet 1919

Après avoir rejoint par étapes la région de Guising, le 23 novembre, le régiment franchit la frontière le 1^{er} décembre et rejoint le secteur de Muttestadt où il participe à la « garde au Rhin ».

En janvier 1919, il rejoint la place de Ludwigshafen.

Le 16 juin, le régiment quitte la division marocaine et rejoint Bad Dürkheim le 5 juillet.

Désigné pour rejoindre l'Algérie, il est transporté sur Marseille où il embarque le **18 juillet**.

*La croix de la Légion d'honneur, attribuée au régiment par décret du **5 juillet 1919**, lui est remise le **13 juillet 1919** à Paris.*

2. 1919-1939, entre les deux guerres mondiales

Le **20 juillet 1919**, le 8^e régiment de marche de zouaves débarque à Oran du vapeur « *Général Galliéni* ».

Le **1^{er} janvier 1920**, à la suppression des régiments de marche, le 8^e régiment de marche de zouaves donne naissance à un nouveau régiment organique : le 8^e régiment de zouaves.

Jusqu'à sa dissolution, le **1^{er} novembre 1933**, le régiment connaît la vie de garnison en Algérie excepté pendant la guerre du Rif (1925-1926), où il envoie au Maroc :

- Le 2^e bataillon (commandant Dumery) du **28 août au 29 décembre 1925**. Ce bataillon est intégré au 3^e régiment de marche de zouaves (EM et 2^e bataillon du 3^e RZ, 2^e bataillon du 9^e RZ), qui est employé à l'organisation et l'occupation de postes de la région nord de Taza, à la confection de pistes, de voies de communication et à des opérations de ravitaillement de postes, dont celui particulièrement difficile du Dahar (N de Msila), le **25 septembre 1925**.
- L'état-major et le 3^e bataillon, du **20 mars au 15 septembre 1926**. Formant le 8^e régiment de marche de zouaves avec le 3^e bataillon du 3^e RZ et le 1^{er} bataillon du 9^e RZ, le régiment occupe des postes, dans la région au nord de Fez, jusqu'à son retour en Algérie.

Après sa recréation à Moumelon, le **1^{er} octobre 1934**, le régiment connaît la vie de garnison en France puis la montée en puissance vers la guerre de 1939-1940. Il est affecté à la 12^e division d'infanterie motorisée.

3. 1939-1945, 2^e guerre mondiale

3.1. Campagne de France 1939-1940

Après avoir terminé sa mise sur pied dans la région de Coucy-le-Château, le régiment fait mouvement avec la division sur la Lorraine où, à partir du **12 septembre 1939**, elle occupe le secteur de Sierck-les-Bains, de la Moselle à Launstroff.

Le **14 septembre**, le régiment s'empare des positions allemandes du Hammelsberg (1^{er} bataillon) et du Schneeberg (2^e bataillon). Il est relevé dans le secteur du Hammelsberg le **18 septembre**. Dans le secteur du Schneeberg qu'il tient jusqu'au **29 septembre**, des éléments du 2^e bataillon s'empare, le **28 septembre**, de la cote 391.

Regroupé dans la région de Thionville le **30 septembre**, le régiment est transporté le **9 octobre** dans la région de Vailly-sur-Aisne où il stationne jusqu'au **19 novembre**.

Faisant ensuite mouvement sur la région de Maubeuge, le régiment tient le secteur de Solre-le-Château du **20 novembre au 17 janvier 1940**.

Regroupée dans la région de Saint-Quentin, la division y stationne jusqu'au **10 mai 1940**.

Le **10 mai**, dès l'alerte n° 3 déclenchée, la division exécute les mouvements prévus dans le cadre de la manœuvre Dyle. Le **12 mai au lever du jour**, le régiment arrive vers Temploux, à l'arrière du secteur dans lequel il s'installe en fin d'après-midi.

Lors de la **bataille de la Dyle (14 au 16 mai)**, après avoir recueilli les éléments de la 2^e DLM le **14 mai** vers 14h00, le régiment qui tient le centre du dispositif de la division de part et d'autre de Bovesse, a ses premiers contacts avec les reconnaissances blindées ennemies vers 15h00.

Le **15 mai**, la situation est calme sur le front de la division, l'effort ennemi s'exerçant plus au nord, dans la trouée de Gembloux. A partir de 21h00, sur ordre le régiment début son repli. Les deux bataillons qui tenaient la position de Bovesse font mouvement en direction de Fleurus, couvert par le 1^{er} bataillon installé dans la région d'Onoz, à tenir jusqu'au 17 mai matin.

Le **16 mai**, pendant toute la journée le 1^{er} bataillon repousse devant **Onoz** toutes les attaques de l'ennemi et, à la tombée de la nuit, alors que le gros du régiment se dirige sur Charleroi, il entame son repli dans la même direction.

Le **17 mai matin**, tandis que le 1^{er} bataillon vient de franchir le canal à l'ouest de Charleroi, le gros du régiment à peine installé dans la boucle de Pont-à-Celles, interdit le franchissement du canal dans ce secteur. Les attaques allemandes sont toutes repoussées jusqu'en fin d'après-midi quand l'ennemi parvient à prendre pied sur la rive ouest à hauteur de **Luttre**. Une contre-attaque du 3^e bataillon permet de contenir les Allemands jusqu'à l'arrivée en début de nuit du 1^{er} bataillon. Dans la nuit, débute le mouvement de repli en direction de Mons.

Le **18 mai** en fin de journée, le régiment arrive dans la région de Cipluy où il s'installe défensivement. Après des contacts sporadiques et l'arrêt d'une attaque blindée venant de Mons, pendant la journée du **19 mai**, le régiment se replie à la tombée de la nuit en direction de Valenciennes.

Regroupée le **20 mai** dans la région de Wallers, la division est envoyée le **22 mai** tenir la frontière entre Cysoing et Mouchin.

Lors de la **bataille des Flandres (23 au 26 mai)**, en place sur sa position le **23 mai** matin, le régiment a les premiers contacts avec l'ennemi le **24 mai** vers 10h00. Deux attaques sont repoussées dans l'après-midi puis une nouvelle le **25 mai** après-midi. Le **26 mai**, les Allemands se contentent de conserver le contact. Dans la nuit, le régiment se replie en direction de la Lys d'Armentières.

Par Lille, Nieppe, Bailleul et Poperinge, la division arrive le **29 mai** dans la nuit à Ghyvelde.

Lors de la **bataille de Dunkerque (30 mai au 4 juin)**, le régiment s'établit le **30 mai** à l'est de Bray-les-Dunes où, jusqu'au **3 juin soir**, il arrête toutes les attaques allemandes et tentatives d'infiltration. Vers 21h30, le régiment entame son décrochage qui l'amène à Malo Terminus puis vers le môle est, où doit avoir lieu l'embarquement pour l'Angleterre.

Le **4 juin matin**, les Allemands arrivent. Toute résistance étant inutile, les zouaves se rendent après détruit leur armement.

3.2. France, Maroc & Algérie, 1945

Dissous administrativement en **juillet 1940** après sa capture à Dunkerque, le **8^e régiment de zouaves** est reconstitué à deux bataillons destiné à l'Afrique du Nord, par une décision ministérielle du **4 février 1945**.

- Constitué à compter du **1^{er} février 1945** à Quintin à partir du 7^e bataillon FFI des Côtes du Nord, le 1^{er} bataillon du 8^e régiment de zouaves (commandant Heurtier) rejoint Camp Boulhaut en **mai 1945**. Il est à Oujda de **septembre à décembre 1945**.
- Constitué à compter du **1^{er} février 1945** à Arles à partir du 5^e bataillon FFI de la demi-brigade Rhône-Durance, le 2^e bataillon du 8^e régiment de zouaves (commandant Paul) rejoint Oran en **mai 1945**.

4. 1946-1962, guerres de décolonisation et fin

4.1. Maroc, 1946-1959

Le 2^e bataillon est dissous en **février 1946**. Le 1^{er} bataillon (commandant Ribillard) est stationné au camp Boullhaut lorsque, le **1^{er} avril 1946**, il prend l'appellation de **8^e bataillon de zouaves**.

Alors que le 8^e bataillon de zouaves (commandant Carbuccia) est à Rabat depuis le **15 juin 1946**, le régiment est reconstitué le **16 novembre 1946** sous la forme d'une **8^e demi-brigade de zouaves** (colonel Lebrun), avec l'état major et le 1^{er} bataillon (ex 8^e BZ, commandant Giroult puis commandant de la Brosse) à Rabat et le 2^e bataillon (commandant Pommier puis commandant Helme-Guizon), mis sur pied à El Hajeb.

Le **21 mars 1949**, la 8^e demi-brigade de zouaves est dissoute et le **8^e bataillon de zouaves** (commandant Ruffey) est recréé à Ouezzane.

Le bataillon, commandé successivement par le commandant Bourniquel, le lieutenant-colonel Gobillot, le commandant Bonamy et le commandant Lacoste, est dissous le **31 janvier 1959** à Rabat.

4.2. Algérie, 1959-1962

Recréé le **1^{er} juin 1959** au Telagh, en Oranie, par transformation du 3^e bataillon du 21^e régiment d'infanterie, le **8^e bataillon de zouaves** est engagé dans les opérations de maintien de l'ordre dans ce secteur.

En charge du quartier de Slissen, où est stationné la CCAS, ses quatre compagnies de combat sont à la maison forestière de Slissen, à Magenta, à Sidi Salem et à El Gor.

À partir de **1961**, le PC et la CCAS sont au Telagh, la 1^{re} compagnie à Slissen, la 2^e compagnie à Bossuet, la 3^e compagnie à Zegla et la 4^e compagnie à Bedeau. Le commando 295, formé en **août 1960**, est à Aïn Ben Soltane.

Le bataillon forme, le **16 avril 1962** à la ferme Baujon, la 496^e UFO.

Le bataillon est dissous le **1^{er} octobre 1962**.

Drapeaux du 8^e régiment de zouaves

Le 8^e régiment de marche de zouaves, constitué au Maroc en août 1914, reçoit son drapeau le **13 septembre 1915** à Chauv, près de Belfort.

Ce drapeau, vierge de tout de nom de bataille, devient, le **1^{er} janvier 1920**, le premier drapeau du 8^e régiment de zouaves et reste en service au régiment jusqu'à sa dissolution le **1^{er} novembre 1933**.

A sa recréation en **octobre 1934** à Mourmelon, le régiment reçoit un nouveau drapeau qui porte les sept noms de bataille, attribués au titre de la 1^{re} guerre mondiale : SAINT-GOND 1914 ; ARTOIS 1915 ; CHAMPAGNE 1915 ; LES MONTS 1917 ; VERDUN 1917 ; SOISSONNAIS 1918 ; VAUXAILLON 1918.

Pendant la campagne de France, mis à l'abri sur ordre du chef de corps au dépôt du régiment à Reims, le drapeau est emmené lors de son repli sur le dépôt d'infanterie n° 64 à Domfront où il arrive le 25 mai 1940.

Le **17 juin 1940**, alors qu'il quitte Domfront en voiture avec le drapeau et qu'il tombe sur des colonnes allemandes à proximité du village de Saint-Mars-sur-la-Futaie, le chef de bataillon Maury détruit le drapeau.

Un troisième et dernier drapeau est remis, le **16 avril 1947** à Rabat, au 8^e bataillon de zouaves.

Après un aller-retour au service historique entre **janvier et juin 1959** pendant la période de dissolution du bataillon, le drapeau est reversé en **octobre 1962** lors de la dissolution définitive du régiment.

Décorations et citations obtenues par le 8^e RZ

1. Décorations

- Croix de la Légion d'honneur, décernée en 1919

« Régiment superbe d'héroïsme et de vaillance qui, pendant quatre ans de guerre, sans jamais faiblir, a dressé devant l'envahisseur la foi sacrée d'une troupe qui sait mourir pour la défense de son sol.

Entré le 28 août 1914 en contact de l'ennemi, il manœuvre en retraite sans faiblir jusqu'au 8 septembre où les zouaves s'arrêtent et font face. Au château de Mondement et dans les marais de Saint-Gond, ils battent la garde prussienne.

Beaux de dévouement, de courage et de sacrifice, ils dressent, dans la boue de Belgique, à Boesinghe et à Nieupoort, le mur inébranlable de leurs poitrines. Le 9 mai, le 16 juin et le 25 septembre 1915, sous les ordres du lieutenant-colonel Modelon, ils se lancent à l'attaque de la crête de Vimy et de la butte de Souain. Le 9 juillet 1916, ils se sacrifient et meurent sur les fils de fer de Barleux.

Puis, sous les ordres du lieutenant-colonel Lagarde, ils s'emparent, le 17 avril 1917, du Mont-Sans-Nom, réputé imprenable. Le 20 août, ils éloignent à jamais le Boche de Verdun, la citadelle inviolée.

L'année 1918 les trouve prêts encore à toutes les audaces et à tous les sacrifices. Le 26 avril, ils attaquent à Villers-Bretonneux et barrent la route d'Amiens. Les 29 et 30 mai, alors que, menaçant et terrible, monte le flot ennemi, ils accourent, se sacrifient héroïquement pour défendre la route de Soissons à Paris. Ils sont encore debout, le 18 juillet, pour pousser de l'avant et chasser l'ennemi de Chaudun et de Charantigny. Et c'est en vain que, du 28 août au 15 septembre, l'ennemi essaiera de s'accrocher aux falaises de l'Aisne, de tenir Neuville-sur-Margival et le ravin de Vauxaillon, la fougue impétueuse de ceux qui, par sept fois déjà, les ont vaincus, commencera leur défaite. »

- Croix de guerre 1914-1918 avec 7 palmes et une étoile d'argent
- Fourragère aux couleurs du ruban de la Légion d'honneur
- Mérite militaire chérifien, décerné en ???

2. Citations à l'ordre de l'armée, au titre de la 1^{re} guerre mondiale

① « Le 16 juin (1915), sous les ordres du lieutenant-colonel Modelon, a brillamment enlevé à la baïonnette, quatre lignes de tranchées allemandes et s'y est maintenu, malgré les violentes contre-attaques de l'ennemi, sous un feu intense d'artillerie et de mitrailleuses. Alerté dans son cantonnement de repos, pour reprendre ces mêmes tranchées perdues, s'en est de nouveau emparé, le 22 juin, par une charge à la baïonnette menée avec un élan remarquable. » (*Ordre général n° 102 de la 10^e armée du 8 septembre 1915*)

② « Le 25 septembre 1915, sous les ordres du colonel Modelon, a brillamment enlevé plusieurs lignes de tranchées allemandes et poursuivi énergiquement l'ennemi jusqu'à l'objectif indiqué. A pris à la baïonnette une batterie allemande. S'est emparé de nombreuses mitrailleuses et a fait un gros butin. S'est ensuite organisé et maintenu dans un secteur des plus délicats, fournissant pendant trois semaines un effort

exceptionnel, avec un entrain et une bonne humeur remarquables. » (*Ordre général n° 478 de la 4^e armée du 30 janvier 1916*)

③ « Sous les ordres du lieutenant-colonel Lagarde a enlevé, le 17 avril 1917, avec un élan merveilleux une série de hauteurs puissamment fortifiées. A ainsi atteint d'un seul élan l'objectif qui lui avait été fixé, faisant plus de 500 prisonniers et s'emparant de 6 canons et d'un matériel considérable (mitrailleuses, minewerfer de divers calibres). Le 19 avril 1917, a arrêté net une puissante contre-attaque ennemie, faisant 75 prisonniers, s'emparant de 6 mitrailleuses et d'un canon de 150. Le 20 avril, malgré un bombardement d'une extrême violence, a brisé une nouvelle attaque ennemie menée par deux régiments, a progressé à la suite de cette attaque, faisant des prisonniers et s'emparant de 3 canons de 105. Pendant cinq jours, les zouaves du 8^e, et en particulier le 2^e bataillon sous l'énergique impulsion du commandant Durand, n'ont cessé de faire preuve d'une initiative individuelle et d'un moral qui ont fait l'admiration de tous. » (*Ordre général n° 809 de la 4^e armée, du 7 mai 1917*)

④ « Véritable régiment d'attaque, aussi remarquable par son superbe moral que par son parfait entraînement. Vient encore, le 20 août 1917, sous les ordres du lieutenant-colonel Lagarde, de faire preuve de ses hautes qualités manœuvrières en enlevant, sur une profondeur de trois kilomètres, une série d'organisations importantes. Marchant aussitôt de l'avant, les reconnaissances du 8^e zouaves, vigoureusement commandées et faisant preuve de l'ardeur traditionnelle de leur régiment, ont pénétré dans des batteries ennemies où un matériel considérable a été détruit, puis constatant au-delà de leur objectif la présence de batteries en action, ont poussé jusqu'à elles à travers notre propre barrage et ont détruit les défenseurs et le matériel malgré une énergique résistance de leur adversaire. A capturé 360 prisonniers, 10 mitrailleuses, 76 minenwerfer et fait sauter 7 canons. » (*Ordre général n° 900 de la 2^e armée, du 20 septembre 1917*)

⑤ « Après avoir, dans la Somme, en avril 1918, mené avec abnégation une lutte très dure, à peine reconstitué, enlevé de ses cantonnements de repos, jeté dans la mêlée, en quelques heures a, sous les ordres du lieutenant-colonel Lagarde, pendant les journées des 29 et 30 mai 1918, opposé aux masses allemandes un mur inébranlable et, par les heureuses dispositions de son chef, par la valeur et l'esprit de sacrifice déployés par chacun, a largement contribué à enrayer l'avance ennemie. » (*Ordre général n° 341 de la 10^e armée du 20 septembre 1918*)

⑥ « Magnifique régiment, confiant dans sa force, fier de son passé et sûr de la victoire. Le 18 juillet 1918, sous les ordres du commandant Callais, après une marche d'approche d'une longueur égale, s'est enfoncé de quatre kilomètres dans les lignes allemandes, balayant dans son élan impétueux toutes les résistances que lui opposait un ennemi acharné. Arrivé à l'objectif normal qui lui était assigné, a essayé deux fois dans la même journée de le dépasser. A réussi, le 19, dans un élan irrésistible, à progresser encore, portant ainsi son avance totale à 11 kilomètres. Le 20 juillet, a opposé aux violentes contre-attaques de l'ennemi l'énergie farouche d'une troupe décidée à la victoire et au sacrifice et conservé intégralement les positions conquises. A capturé 20 canons, plusieurs centaines de prisonniers, un nombre considérable de mitrailleuses lourdes et légères et de minenwerfer. » (*Ordre général n° 343 de la 10^e armée, du 13 octobre 1918*)

⑦ « Fidèle à son passé d'héroïsme et de gloire, vient encore, pendant dix-huit jours de bataille acharnée, de prouver sa valeur. Sous les ordres du lieutenant-colonel Lagarde il entre, le 2 septembre 1918, au contact de l'ennemi qu'il presse et harcèle le 3 et le 4. Le 5, il voit la récompense de sa ténacité et talonnant dans

TIRAILLEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

une ardente poursuite, les arrière-gardes en retraite, s'empare du village de Neuville-sur-Margival et progresse de plus de cinq kilomètres. Heurté, le 6, aux retranchements de la ligne Hindenburg, il les martèle pendant sept jours, avançant pas à pas dans une lutte sans merci. Le 13, violemment contre-attaqué, il oppose à la ruée ennemie le mur inébranlable de sa bravoure. Les 14 et 15, attaque à nouveau, sous les ordres du lieutenant-colonel Cadiot, et progresse encore. A réalisé une avance totale de plus de sept kilomètres, capturé des prisonniers et un matériel considérable. » (*Ordre général n° 347 de la 10^e armée, du 10 novembre 1918*)

Table des matières

1. 1914-1918, 1 ^{re} guerre mondiale.....	3
1.1. Mobilisation et arrivée aux armées, 2 au 22 août 1914.....	3
1.2. Des Ardennes à la Marne, 23 août au 5 septembre 1914.....	3
1.3. De la Marne à la Vesle, 6 au 13 septembre 1914.....	3
1.4. En Champagne, 14 septembre au 11 novembre 1914.....	4
1.5. En Belgique, 12 novembre 1914 au 7 février 1915.....	4
1.6. En Champagne, 8 février au 25 avril 1915.....	4
1.7. En Artois, 26 avril au 5 juillet 1915.....	4
1.8. En Champagne, 16 septembre au 20 octobre 1915.....	5
1.9. En Picardie, 21 octobre 1915 au 31 mars 1917.....	5
1.10. En Champagne, 1 ^{er} avril au 13 août 1917.....	6
1.11. A Verdun, 10 août au 2 septembre 1917.....	6
1.12. En Lorraine, 2 septembre 1917 au 2 avril 1918.....	6
1.13. En Picardie, 3 avril au 24 septembre 1918.....	6
1.14. En Lorraine, 25 septembre au 11 novembre 1918.....	7
1.15. Après l'Armistice, 12 novembre 1918 au 18 juillet 1919.....	7
2. 1919-1939, entre les deux guerres mondiales.....	8
3. 1939-1945, 2 ^e guerre mondiale.....	8
3.1. Campagne de France 1939-1940.....	8
3.2. France, Maroc & Algérie, 1945.....	9
4. 1946-1962, guerres de décolonisation et fin.....	10
4.1. Maroc, 1946-1959.....	10
4.2. Algérie, 1959-1962.....	10
1. Décorations.....	12
2. Citations à l'ordre de l'armée, au titre de la 1 ^{re} guerre mondiale.....	12